

— Soit! mais décampe au plus vite, sinon... »

Et en prononçant ces paroles il menaça le vieillard de sa houssine.

« Prenez garde à vous, dit le mendiant en levant son bâton ferré; je puis vous pardonner beaucoup en souvenir de votre père, veillez cependant à ne pas me menacer.

— J'ai eu tort, reprit le capitaine, j'ai été trop vif. Qu'attends-tu pour te retirer? »

Le vieillard se dressa dans sa haute taille, et en dépit de ses vêtements communs, dont la forme ample et fournie ne manquait point toutefois de majesté, il prit une pose solennelle; son air, son ton et ses gestes le faisaient ressembler à un vieil ermite, au mentor de ces jeunes gens plutôt qu'à un mendiant sollicitant leur charité. Et de fait sa parole n'était dépourvue ni de hardiesse ni de raison; il fut digne et plein de franchise quand il leur cria :

« Que venez-vous faire ici, jeunes gens? Avez-vous choisi ce lieu, où éclatent la puissance et la majesté de Dieu, pour contrevenir à ses lois? Vous voulez attenter mutuellement à votre vie, quand la nature en a pourtant fixé le terme elle-même, et quand vous savez que vous devez en rendre compte. N'avez-vous ni frères ni sœurs? Oubliez-vous votre père et votre mère? Ne songez-vous point à vos amis? Ah! c'est un mauvais combat que celui où le vainqueur est encore plus à plaindre que le vaincu. Pensez-y, mes enfants; je ne suis qu'un pauvre homme, mais je suis bien vieux et mes cheveux sont blancs; mon cœur, malgré ma pauvreté, est honnête et droit, cela doit donner du poids à ma parole. Oubliez une querelle futile; réservez votre courage pour des circonstances meilleures : n'annonce-t-on pas l'arrivée de l'étranger dans ces parages? Vous aurez là une belle occasion de verser votre sang et d'exposer vos vies. Qui sait? je vivrai